

Mareike König

Quelles perspectives pour l'histoire de la guerre 1870-1871 à l'ère du numérique ?

<1> Au cours des dernières décennies, les projets de numérisation ont marqué profondément la recherche historique¹. Portés par des institutions patrimoniales, ils ont permis d'envisager une approche des sources historiques à grande échelle, offrant aux historiennes et aux historiens ainsi qu'à un public intéressé un accès sans précédent à des sources primaires, des articles de recherche et des données. Les collections ainsi mises à jour ouvrent des champs de recherche souvent inédits, de « nouveaux mondes de recherche »², permettant des rencontres inattendues entre sources, acteurs, ou idées au gré de la sérénité rendue possible dans ce vaste espace en dépit de ses réelles limites en termes d'accessibilité, de lisibilité et d'homogénéité. La mise à disposition de documents au format numérique est particulièrement pertinente pour les recherches portant sur le XIX^e siècle, dans la mesure où ceux-ci ne sont plus soumis au droit d'auteur : une bénédiction pour les sources littéraires et pour la presse³. Les historiennes et historiens du XIX^e jouissent ainsi de l'accès à pléthore de sources imprimées⁴, disponibles pour la France et l'Allemagne sur [Gallica](#), [Deutsche Digitale Bibliothek](#), [Europeana](#) ou [Internet Archive](#). Par ailleurs, des sources autobiographiques comme les journaux intimes, lettres, poèmes ou dessins, stockés dans des fonds nationaux ou régionaux, ont été numérisés de part et d'autre du Rhin et viennent s'ajouter aux documents officiels⁵.

<2> En quelques clics, on peut accéder aux [proclamations de Napoléon III lors de la guerre de 1870-1871](#), disponibles sur le site de La Contemporaine, aux [bulletins sténographiques des négociations du Reichstag](#) de la confédération d'Allemagne du Nord, ou encore aux articles militaires des revues spécialisées comme le [Militär-Wochenblatt](#). D'autres documents précieux sont disponibles en libre accès, tels que [le journal de guerre de l'apprenti charpentier bavarois Josef Edlmann](#), des [caricatures françaises de la guerre de 1870-1871 et de la Commune](#) de Paris, accessibles *via* la bibliothèque universitaire de Heidelberg⁶, ou encore les

¹ Je remercie très chaleureusement Celia Burgdorff et Kaja Antonowicz pour la traduction d'une partie du texte ainsi que Anne Baillot pour ses améliorations stylistiques, pour ses suggestions et pour toute son aide.

² Gerhard Lauer, « Die digitale Vermessung der Kultur. Geisteswissenschaften als Digital Humanities », in Heinrich Geiselberger (dir.), *Big Data. Das neue Versprechen der Allwissenheit*, Berlin, Suhrkamp, 2013, p. 101-102, http://gerhardlauer.de/files/8913/8217/2087/lauer_big-data.pdf. Tous les liens ont été vérifiés le 22 Mai 2020.

³ Paula Findlen, « How Google rediscovered the 19th Century », *World.edu*, 23 juillet 2013 <https://world.edu/how-google-rediscovered-the-19th-century/>.

⁴ Ian Milligan, *History in the Age of Abundance? How the Web Is Transforming Historical Research*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2019, p. 17 ; Roy Rosenzweig, « Scarcity or Abundance. Preserving the Past in a Digital Age », *American Historical Review*, 108-3, 2003, p. 735-762. Voir aussi Caroline Muller, « L'écran du savant. Un temps de renouvellement de la recherche historique ? » *Palimpseste*, 3, 2020, p. 35-37, https://www.univ-rennes2.fr/sites/default/files/UHB/RECHERCHE/Palimpseste/palim_3_WEB_33.pdf ainsi que les articles de la publication en ligne Frédéric Clavert et Caroline Muller, *Le goût de l'archive à l'ère numérique*, 2017, <http://www.gout-numerique.net/>.

⁵ Voir les méta-moteurs de recherche des documents d'archives [FranceArchiv](#) et [Archivportal-D](#), les deux fournisseurs de données pour le site [Archives Portal Europe](#).

⁶ Cf. Bettina Müller, « The Collection of French Caricatures in Heidelberg: The English Connection », *French Studies Library Group Annual Review*, 8, 2011-2012, p. 39-42.

lettres de guerre du soldat prussien Peter Grebel adressées à sa bien-aimée, tirées de la collection « [Lettres de Guerre](#) » de la bibliothèque de l'Université de Bonn, une collection réalisée entre 1911 et 1914 sur la base de contributions d'un public large entre 1911 et 1914⁷, ce qui peut faire penser – en dépit de différences notables – à la [grande collecte](#) de 2013 à 2018. En outre, la presse à grand tirage de la fin du XIX^e siècle représente une partie importante de la matière première historique accessible en ligne. La capture par reconnaissance optique des caractères (OCR) de ces textes permet d'y effectuer des recherches plein texte. Certaines photographies plutôt rares de la guerre franco-prussienne sont également disponibles sur [Wikimedia Commons](#) et mises à disposition sous une licence ouverte.

<3> Ainsi, où qu'ils et elles se trouvent, les chercheur.es et le grand public ont désormais accès à une masse de sources primaires inconcevable il y a encore quelques décennies. Pour les disciplines historiques, cette flexibilité offre la possibilité de rendre compte du passé avec plus de finesse, de profondeur et de contraste. L'histoire militaire tire singulièrement profit de l'accessibilité de ces sources. D'une part, ce champ de l'histoire s'appuie sur des quantités importantes de données comportant des aspects statistiques, prosopographiques, médicaux, géographiques, et d'autres encore. D'autre part, l'accès incontestablement élargi à la presse et aux sources autobiographiques donne un nouvel élan à l'« histoire militaire par le bas », fournissant une perspective à la fois transnationale et internationale pour analyser l'expérience de la guerre. Les écrits autobiographiques sont eux aussi une source de premier plan pour les recherches portant sur des individus issus de classes sociales habituellement cantonnées à la périphérie des études historiques et redécouvertes grâce à l'histoire des mentalités, des sentiments et des émotions.

<4> La richesse sans précédent de ces numérisations présente néanmoins des dangers, comme celui de passer sous silence les lacunes dans les corpus numériques ainsi constitués, de sous-estimer l'influence des algorithmes ou l'impact des pratiques numériques individuelles sur les résultats de la recherche. Ainsi, seulement 4% du patrimoine numérique européen est numérisé et un peu plus de la moitié de ces numérisations est accompagnée de métadonnées standardisées permettant un travail de fouille systématique⁸. Une grande partie de l'information reste donc inaccessible en ligne, et requiert d'être dépouillée de manière traditionnelle.

<5> De plus, le choix des documents à numériser n'est pas le fruit du hasard, mais reflète bien, au contraire, les biais et structures de pouvoir des États-nations et de leurs institutions⁹. Pour l'Allemagne fédérale, l'absence de plateforme de journaux numérisés du type de [Retronews](#) en France, [ANNO](#) en Autriche, [British Newspaper Archive](#) en Grande-Bretagne ou encore [Impresso](#) pour Luxembourg et la Suisse, est bel et bien à déplorer et il faut se contenter pour l'instant de [digiPress](#) pour la presse bavaroise et de [ZEFYS](#) pour la presse conservée à la Stabi Berlin.

⁷ Cf. Michael Herkenhoff, « Die Sammlung Kriegsbriefe der Universitäts- und Landesbibliothek Bonn », *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 77, 2013, p. 158-177. Les lettres de Peter Grebel ont été récemment transcrites et traduites pour une édition française, cf. Jean-Louis Spieser et Thierry Fuchslock, *Lettres à Élise. Une histoire de la guerre de 1870 à travers la correspondance des soldats prussiens*, Paris, Éditions Pierre de Taillac, 2020.

⁸ Environ 17% de la presse historique est numérisé. Nous sommes donc loin d'une numérisation complète du patrimoine culturel dont le prix s'élèvera à environ 100 milliards d'euro. Cf. Paul Gooding, *Historic Newspapers in the Digital Age*. « Search all about it », London, Routledge, 2017, p. 115.

⁹ Cf. Julia Laite, « The Emmet's Inch: Small History in a Digital Age », *Journal of Social History*, 2019, p. 14 ; Gerben Zaagsma, « On Digital History », *BMGN - Low Countries Historical Review*, 128-4, 2013, p. 20.

<6> La capture OCR présente en outre certaines failles, comme l'apparition de vides dans le texte. Ainsi, au sein de la Burney Collection de la British Library, les lettres ne sont reconnues qu'à 75,6%, tandis que les mots complets le sont moins d'une fois sur deux¹⁰. Se limiter dans ces conditions à une recherche en plein texte d'un document transcrit par OCR est comparable à une « roulette russe de la recherche »¹¹ : on est loin de pouvoir y appliquer la rigueur méthodique nécessaire. Ces « zones d'ombres » de la numérisation, l'accès inégal aux documents en ligne ou les erreurs et lacunes qu'ils peuvent contenir, orientent non seulement les résultats, mais même le choix des sujets de recherche¹², et introduisent des déséquilibres qui risquent de gagner en ampleur dans les années à venir, accentuant les inégalités de traitement entre les thèmes, homogénéisant les approches, générant des silos de richesse historique dans des déserts d'inconnu.

<7> L'historienne d'aujourd'hui n'est pas tenue de savoir programmer – rendons hommage à la citation célèbre d'Emmanuel Le Roy Ladurie en 1968¹³ ! – mais elle doit maîtriser les enjeux et les méthodes qui sont celles du numérique. Autrement dit, elle doit faire preuve de *digital literacy*, c'est-à-dire apprendre à utiliser des moteurs de recherche qui détiennent, ne serait-ce que par la hiérarchisation des résultats de requêtes qu'ils proposent, un pouvoir épistémologique. Il importe également de se familiariser avec l'évaluation critique des collections virtuelles, qui opèrent des choix dans ce qu'elles présentent au public : sélection des documents, esthétique et ergonomie de l'interface web, et aisance de manipulation font en elles-mêmes argument. Enfin, elle doit apprendre à penser le numérique.

<8> Il est indispensable de savoir *où* chercher et *comment*, ce dernier point étant le plus important. Au sein de l'« archive infinie »¹⁴, la difficulté est en réalité de repérer le « bon » document, et non pas n'importe quel document¹⁵. Les pratiques digitales doivent être rendues visibles, en citant la source numérique et non l'édition imprimée par exemple, et en rendant transparentes les stratégies de recherche, et la méthode de requêtage qui a conduit jusqu'à ces sources. De plus, l'interprétation, la contextualisation et la mise en perspective de la représentativité des sources sont tout sauf évidentes. En effet, face à l'incroyable richesse des résultats de recherche disponibles en ligne, on peut pratiquement apporter la preuve de tout et n'importe quoi. Il incombe donc aux historien.nes de juger de la représentativité des témoignages qu'ils et elles peuvent trouver. Si l'interprétation des recherches récentes sur la guerre franco-prussienne est si complexe, c'est notamment à cause des attitudes très différentes face à la guerre et à l'ennemi qui ressortent des sources autobiographiques. Au regard de la variété de témoignages de guerre, où la haine et l'amitié se côtoient tout comme la brutalité et l'humanité, les historien.nes sont en peine pour caractériser cette guerre¹⁶.

¹⁰ Cf. Paul Gooding, *Historic Newspapers in the Digital Age... op. cit.*, p. 28.

¹¹ Tim Hitchcock, « Academic History Writing and its Disconnects », *Journal of Digital Humanities* 1, 2011, <http://journalofdigitalhumanities.org/1-1/academic-history-writing-and-its-disconnects-by-tim-hitchcock/>.

¹² Cf. Ian Milligan, « Illusionary Order: Online Databases, Optical Character Recognition, and Canadian History, 1997–2010 », *Canadian Historical Review*, 94/4, p. 540-569 ; Lara Putnam, « The Transnational and the Text-Searchable: Digitized Sources and the Shadows They Cast », *American Historical Review*, 2/121, 2016, p. 389 et 391.

¹³ « L'historien de demain sera programmeur ou il ne sera plus », réédition de la contribution de 1968 : Emmanuel Le Roy Ladurie, *Le territoire de l'historien*, Paris, Gallimard, 1973, p. 12-14.

¹⁴ William Turkel, « Methodology for the Infinite Archive », *Digital History Hacks*, 2006, <http://digitalhistoryhacks.blogspot.com/2006/04/methodology-for-infinite-archive.html>.

¹⁵ Cf. Ian Milligan, *History in the Age of Abundance?... op. cit.*, p. 20-21 ; Ted Underwood, « Theorizing Research Practices We Forgot to Theorize Twenty Years Ago », *Representations*, 1/127, 2014, p. 66.

¹⁶ Oliver Stein, « Chez "l'ennemi" comme chez soi – cantonnements allemands chez l'habitant pendant la guerre de 1870-1871 », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 60, 2020 (sous presse) ; Mareike König et Élise Julien, *Rivalités et interdépendances, 1870-1918. Histoire franco-allemande, t.7*, Villeneuve d'Ascq, Septentrion, 2018, p. 287-288.

<9> La masse incroyable de sources internationales disponibles conduit en outre, comme l'a montré Lara Putnam, à surestimer les circulations et les transferts transnationaux. Ce n'est pas un hasard si l'histoire globale a fait son apparition sur le devant de la scène en parallèle des entreprises de numérisation massive de documents ; pour autant, elle n'est pas à l'abri d'une « provincialisation internationale »¹⁷ dans laquelle l'analyse ponctuelle de citations tirées de contextes et de lieux géographiques différents court le risque de mettre hors champ les contextes locaux et les dynamiques sociales propres à ces différents lieux.

Méthodes computationnelles d'analyse des sources

<10> En même temps, c'est gâcher des ressources précieuses que d'utiliser des sources numérisées uniquement pour en tirer des citations spécifiques qui viennent en appui à un argumentaire préexistant¹⁸. Qui plus est, nos capacités d'interprétation des sources n'ont pas progressé dans la même proportion que les sources désormais disponibles en ligne. Des méthodes computationnelles permettent désormais aux chercheurs de visualiser et d'analyser de vastes corpus à l'aide d'outils numériques. Les analyses numériques de textes, d'espaces, de réseaux, de sons ou d'images font partie des pratiques les plus courantes en histoire¹⁹. Les méthodes numériques permettent un changement d'échelle inédit, rendant possible de poser un nouveau regard sur des sources connues. Cet outillage exploratoire facilite non seulement l'émergence de problématiques nouvelles, mais il favorise aussi des études sur une durée plus longue et dans des espaces plus grands, une approche défendue dans le *History Manifesto* par David Armitage et Jo Guldi et qui n'a pas été sans provoquer une vaste controverse internationale²⁰.

<11> Pour autant, les méthodes digitales ne se limitent pas à la valorisation de *big data*, mais peuvent également contribuer à l'évaluation de *small data*²¹, par quoi l'on entend l'analyse des petits moments, gestes, choix de termes ou de champs lexicaux grâce à des méthodes scrutant en profondeur les sources numériques. L'intégration de ces méthodes, numériques autant qu'herméneutiques, fait partie des défis actuels de la recherche historique, au même titre que l'accompagnement critique de la numérisation, « tournant réflexif »²² de la discipline et de son épistémologie.

<12> Pour illustrer le potentiel des méthodes numériques pour l'histoire de la guerre et l'histoire militaire, on peut évoquer avec profit l'analyse textuelle numérique, qui permet de distinguer des modèles et des structures dans de larges corpus des textes, mettant ainsi en évidence des relations, des tendances, des évolutions et des liens de causalité de manière plus

¹⁷ Lara Putnam, *The Transnational and the Text-Searchable... op. cit.*, p. 377.

¹⁸ Philippe Rygiel, *Historien à l'âge numérique*, Paris, Presses de l'ENSSIB, 2017, p. 101.

¹⁹ Pour les introductions à l'histoire numérique voir aussi Frédéric Clavert et Serge Noiriet (dir.), *L'histoire contemporaine à l'ère numérique. Contemporary History in the Digital Age*, Bruxelles, Lang, 2013 ; Shawn Graham, Ian Milligan et Scott B. Weingart, *Exploring Big Historical Data. The Historian's Macroscopic*, London, Imperial College Press, 2016 ; Romein, C. Annemieke et alii, « State of the Field: Digital History », *History. The Journal of the Historical Association*, 2020, Doi : 10.1111/1468-229X.12969.

²⁰ David Armitage et Jo Guldi, *The History Manifesto*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014. Pour la discussion autour du manifeste cf. Claire Lemerrier, « Une histoire sans sciences sociales ? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2, 2015, p. 345-357 ; David Armitage et Jo Guldi, « Pour une "histoire ambitieuse". Une réponse à nos critiques », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2, 2015, p. 367-378 ; Id., « The History Manifesto: A Reply to Deborah Cohen and Peter Mandler », *The American Historical Review*, 2/120, 2015, p. 543-554.

²¹ Tim Hitchcock, « Big Data, Small Data, and Meaning », *Historyonics Blog*, 9 novembre 2014 ; Julia Laite, *The Emmet's Inch... op. cit.*, p. 8.

²² Cf. Philippe Rygiel, *Historien à l'âge numérique, op. cit.*, p. 27.

complète et plus rapide qu'on ne pouvait le faire auparavant, en s'appuyant sur une méthode empirique²³. C'est le cas par exemple de la comparaison des résultats de recherche, du rapprochement des mots, des co-occurrences, du topic modeling ainsi que de la reconnaissance d'entités nommées : autant de méthodes qui permettent d'évaluer le contenu d'un document nativement numérique ou numérisé, et d'étudier de grandes quantités de données de manière plus complète que la recherche en plein texte. La reconnaissance automatique de manuscrits a également gagné en efficacité ; elle est à même d'intégrer et de proposer une transcription de graphies allemandes du XIX^e siècle²⁴. Ce progrès ouvre des possibilités nouvelles, notamment pour l'analyse de textes composés de documents autobiographiques de la guerre de 1870-1871, facilitant notamment les études portant sur des individus ou sur des groupes sociaux précis ayant été en contact direct avec l'ennemi, et sur leur façon de représenter à l'écrit ce moment de contact. Il en va de même pour l'évolution (langagière, émotionnelle) de l'expression des soldats et des civils durant la guerre. On pourrait ainsi se demander, en convoquant, pour y répondre, ces nouveaux outils et corpus, si l'hypothèse d'un durcissement, en France, du discours à l'égard de l'ennemi, lors du passage de la guerre du Second Empire à la guerre à outrance de la République à partir de novembre 1870, se confirme²⁵.

<13> On peut également appliquer les méthodes numériques à l'analyse de la circulation ou de la diffusion de textes, d'objets, de techniques et de personnes dans un contexte régional, national ou transnational. Quentin Deluermoz visualise ainsi sur une carte les télégrammes de l'agence de presse Reuters durant deux semaines distinctes du siège de Paris et de la Commune de Paris, en mettant en relation ceux qui concernent les deux événements avec les autres correspondances étrangères, afin de mettre en évidence leur médiatisation exceptionnelle²⁶. Un autre projet de recherche relevant, cette fois, de l'histoire militaire interroge, en partant de la presse numérisée dans le cadre du *Viral Texts Project* de la Northeastern University, le rôle joué par la communication médiatique dans les préparatifs militaires de la guerre de Sécession américaine, ainsi que la circulation des textes à travers différents titres de presse²⁷. Notons aussi le projet *Mining the Dispatch*, de Robert K. Nelson du Digital Scholarship Lab, qui examine le quotidien *Richmond Daily Dispatch* en utilisant des méthodes issues du topic modeling pour mettre en évidence les événements traumatisants et les continuités parfois surprenantes de la vie sociale et politique de 1860 à 1865 à Richmond.

<14> Mais les textes ne sont pas les seuls supports documentaires à être étudiés de cette manière. Les images peuvent elles aussi être analysées, comparées et examinées pour identifier, grâce aux outils numériques, des transferts éventuels entre elles. On a un exemple de cette approche avec le projet qui étudie, en les comparant, le fonds de caricatures sur la guerre de 1870-1871 de la bibliothèque universitaire de Heidelberg, avec des collections

²³ Cf. Stéfan Sinclair et Geoffrey Rockwell, « Text Analysis and Visualization: Making Meaning Count », in Susan Schreibman et alli. (dir.), *A New Companion to Digital Humanities*, Hoboken, Wiley-Blackwell, 2013, p. 274-290.

²⁴ Avec Transkribus, par exemple, <https://transkribus.eu/Transkribus/>.

²⁵ Cf. Sandra Chapelle, *Quatre journaux personnels de civils en temps de guerre (1870-1871)*, Master 2, Université de Franche-Comté, 2011, p. 86-91, 142.

²⁶ Quentin Deluermoz, « La guerre franco-prussienne et la Commune de Paris, 1870-1871, événements médiatiques "globaux" du XIX^e siècle », *Monde(s)*, n° 16, 2019, p. 159-181.

²⁷ Voir Abigail G. Mullen, « When the Pen Gives Way to the Sword. Editorial Violence in the Nineteenth century », in David B. Sachsmann et al. (dir.), *The Antebellum Press: Setting the Stage for Civil War*, New York, Routledge, 2019, p. 70-76. Sur la méthode d'analyse numérique de la presse voir Guillaume Pinson, Julien Schuh, Pierre-Carl Langlais, « La réimpression dans la presse francophone du 19^e siècle : outils numériques et enjeux de mesure de viralité », *Bases de données et outils numériques : des révélateurs de l'imprimé et du littéraire*, Mai 2016, Montréal, Canada, <https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/halshs-01485991/>.

analogues conservées par plusieurs bibliothèques britanniques et par le Victoria & Albert Museum²⁸. L'outil développé à cet effet reconnaît les variantes et les caricatures qui sont proches entre elles du point de vue du contenu, et permet d'effectuer une recherche parmi les images numérisées ainsi que leurs métadonnées en intégrant des mots clés, des transcriptions de textes et des signatures d'auteurs. Grâce à la numérisation, on peut reconstituer de manière virtuelle l'ensemble de la collection.

<15> Les systèmes d'information géographiques (SIG) constituent un autre outil numérique susceptible de bien des apports pour la recherche historique. Cette méthodologie s'appuie sur l'analyse de données spatiales qu'elle permet de visualiser et d'enrichir, par exemple sous la forme de cartes en deux dimensions ou animées. Dans le domaine de l'histoire militaire, cette méthode permet de valoriser la connaissance des mouvements de troupes, des civils, migrants ou réfugiés, ou de la distribution spatiale des recrutements ou dispositifs d'occupation d'un pays²⁹, contribuant ainsi à un renouvellement de l'histoire des batailles. La carte interactive de la bataille de Gettysburg en Pennsylvanie en 1863, lors de la guerre civile américaine, en offre un exemple parlant. On peut y observer bien plus que la simple position des différentes formations militaires et leurs mouvements respectifs. Des vues panoramiques de nombreux lieux stratégiques permettent de visualiser en même temps les champs de bataille, et font bénéficier de la vue s'offrant aux généraux, qui développaient à partir de cette perspective leurs stratégies d'attaque et leurs manœuvres³⁰. La carte n'est pas, alors, simple illustration, mais en elle-même un outil d'exploration historique³¹.

Nouvelles possibilités de collaboration et de présentation de la recherche historique

<16> La numérisation offre également des opportunités d'échange, de collaboration, mais aussi de communication et de publication des résultats de recherche dans un format multimédia qui sort de la linéarité traditionnelle et est susceptible d'attirer un public plus large. La visite virtuelle de l'exposition « [France Allemagne\(s\) 1870-1871. La guerre, la commune, les mémoires](#) » présentée au Musée de l'Armée en 2017 en est un exemple. L'inspiration peut également venir des dispositifs numériques dédiés à d'autres conflits, comme la collection de sources numérisées [Europeana 14-18](#), l'encyclopédie anglophone en accès libre sur la Première Guerre mondiale [1914-1918 Online](#) qui comporte 1000 contributions issues de plus de 50 pays, ou encore l'un des plus anciens projets des humanités numériques, le [Valley of Shadow](#), une collection de sources privées ou publiques telles que des correspondances, journaux intimes, presse, discours, archives d'église de deux *counties* voisins, l'un du côté des nordistes et l'autre du côté des sudistes³².

<17> Un projet de médiation sur la guerre franco-prussienne est actuellement en cours d'élaboration par des étudiant.es de la Pädagogische Hochschule de Ludwigsburg, qui

²⁸ À l'origine, la collection a probablement été constituée à Paris peu après les événements en une quarantaine de volumes, apportés à Londres et vendus ou donnés à diverses institutions. Cf. Irène Fabry-Tehranchi, « Cambridge caricatures of the Franco-Prussian War and the Paris Commune (1870-71) », *European languages across borders*, 11 mars 2019, <https://europeancollections.wordpress.com/2019/03/11/caricatures-of-the-franco-prussian-war-and-the-paris-commune-1870-71/>.

²⁹ On peut trouver un exemple d'une telle carte interactive dans « La France sous occupation allemande », <http://www.adresses-france-occupee.fr/>.

³⁰ Anne Kelly Knowles, « A Cutting-Edge Second Look at the Battle of Gettysburg », *Smithsonian Magazine*, n° 27, juin 2013, <https://www.smithsonianmag.com/history/A-Cutting-Edge-Second-Look-at-the-Battle-of-Gettysburg-1-180947921/>.

³¹ Voir John Theibault, « Visualization and Historical Argument », in Jack Dougherty et Kristen Nawrotzki (dir.), *Writing History in the Digital Age*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2013, p. 173-185, <https://writinghistory.trincoll.edu/evidence/theibault-2012-spring/>.

³² Philippe Joutard, « Révolution numérique et rapport au passé », *Le Débat*, 5/177, 2013, p. 148.

s'appuient sur un compte Twitter, [@Krieg7071](#), pour raconter au jour le jour, 150 ans plus tard, les événements survenus en Allemagne et en France, à partir d'extraits de sources sélectionnés pour répondre aux exigences de cette forme brève largement publicisée.

<18> Afin de rassembler les projets, publications, conférences, expositions et sources attendus dans le cadre de la commémoration du cent-cinquantième de la guerre, plusieurs chercheur.es ont fondé ce carnet de recherche *Guerre franco-allemande*, qui est ouvert aux contributions invitées. Pour autant, ces initiatives sont loin d'épuiser les projets et les besoins en termes de collaboration : il serait extrêmement utile pour la recherche, en particulier compte tenu de la dispersion des sources en Allemagne du fait de sa structure fédérale, de disposer de guides en ligne spécialisés et multilingues pour les textes, documents et sources d'archives des deux pays, à l'instar du projet *Cendari* pour la Première Guerre mondiale. Une bibliographie collaborative Zotero [Guerre-Krieg 1870/71](#), regroupant sources et la littérature secondaire sur la guerre de 1870-1871, accessible en ligne en accès ouvert, est actuellement en cours de réalisation. Une fois terminée, cette bibliographie pourra fournir des analyses statistiques et permettre d'afficher, par exemple, le nombre de titres publiés par année grâce à l'outil intégré « chronologies ».

<19> Ces réflexions sur les évolutions, les opportunités et les défis de la recherche historique sur la guerre de 1870/71 à l'ère du numérique n'ont pas l'ambition de faire un tour d'horizon exhaustif des potentiels, des obstacles et des changements épistémologiques qu'apporte l'histoire numérique – la Digital History. Mais si cette contribution est à même, en ce 150^e anniversaire du début de la guerre franco-prussienne, de nourrir le renouveau de la recherche et de la médiation historique autour de celle-ci, tout en ouvrant la discussion sur une production du savoir sous les auspices du numérique, elle a largement atteint son objectif.

Citation : Mareike König, « Quelles perspectives pour l'histoire de la guerre 1870-1871 à l'ère du numérique ? », in : *Guerre franco-allemande / Deutsch-Französischer Krieg 1870/71*, 24/05/2020, <https://guerre1870.hypotheses.org/?p=1924>.